



+ Homélie du 1er Dimanche de Carême, année B
1er mars 2009

* * *

Mes frères, nous inaugurons le Carême par cette messe du 1er dimanche et nous recevons les trois passages de la Sainte Ecriture pour nourrir notre foi. Alors mettons-nous à l'écoute de la Parole de Dieu.

L'Evangile d'aujourd'hui est particulièrement court : 4 versets seulement, l'un des plus courts de toutes les messes des dimanches. C'est St Marc qui nous dit brièvement ce qui se passe après le baptême de Jésus, cet épisode de la Tentation Jésus au désert, que St Matthieu et St Luc racontent en détail. Pour Marc, quelques mots, mais particulièrement denses. Tandis que Matthieu et Luc disent que Jésus est conduit au désert par l'Esprit Saint, Marc prend une image paradoxale : *L'Esprit pousse Jésus au désert* ! Je dis paradoxale parce qu'il faudrait traduire par *expulse*, et c'est le même mot qu'emploient les évangélistes pour dire que Jésus expulse les démons des possédés, tandis qu'ici l'Esprit « *expulse* » Jésus au désert pour qu'il y soit tenté par Satan et qu'il puisse le vaincre. Nous pouvons nous rappeler que c'est aussi le même mot qui exprime que le premier couple humain fut « *expulsé* » du jardin d'Eden, du paradis.

Et dans le désert Jésus resta 40 jours. C'est le modèle que nous prétendons suivre par notre Carême, mot qui signifie « 40 ». Il veut rappeler les 40 ans d'Exode du Peuple de Dieu au désert du Sinaï, il s'inscrit dans la foulée des jeûnes de Moïse & d'Elie qui se préparaient à rencontrer Dieu. Jésus fait comme une longue retraite pour préparer sa mission, un long Carême !

Et Jésus est tenté par Satan. Nous savons par Matthieu & Luc que Jésus va vaincre Satan. Mais nous pouvons nous rappeler le motif de ce combat : c'est le même où Adam s'est trouvé vaincu par le serpent, tombant dans le péché des origines ; c'est le même où succomba le peuple de Dieu au cours de sa traversée du désert. Jésus reprend ce combat, le mène jusqu'au bout et nous apprend à vaincre l'adversaire.

Mais la page de l'Evangile de Marc, bien que brève, comporte un autre élément que la tentation pour Jésus, au désert. Il s'y trouve une nouvelle évocation du jardin d'Eden, du Paradis. Marc ajoute : *Il vivait parmi les bêtes sauvages et les anges le servaient.* Nous voyons donc Jésus, Fils d'Homme, homme parmi les hommes, rétablir la parfaite harmonie qui régnait dans la Création, avant la chute d'Adam. Jésus, Nouvel Adam, centre de la Création rétablie dans l'harmonie de ses ordres, nouveau représentant de l'humanité, est là, entre l'ordre animal d'un côté - les bêtes sauvages - et l'ordre angélique de l'autre « *Les anges le servaient* ». Il nous invite à retrouver cette harmonie, d'une part avec le souci de préserver cet univers qui nous est confié, et d'autre part, en suivant un vrai chemin de conversion, surtout en ce temps de Carême, en maîtrisant nos appétits.

Mettons-nous maintenant à l'écoute des 2 autres lectures. Nous leur trouvons immédiatement un point commun : il est question dans les deux pages de Noé et du Déluge. Nous y reviendrons.

Mais, la lettre de St Pierre nous apparaît en fait comme une grande fresque, un immense tableau qui va de Noé jusqu'au Christ en gloire, en passant par sa mort et sa résurrection. Et nous voyons que Jésus a été envoyé pour évangéliser « *ceux qui étaient prisonniers de la mort* » Et Pierre précise qu'il s'agit de ceux qui « *s'étaient révoltés au temps où se prolongeait la patience de Dieu, au temps où Noé construisit l'arche* ».

Quel réconfort pour nous, frère & soeurs, de penser que Dieu prend souci de tous les morts de jadis ! Nous ne pouvons pas ne pas penser que ce souci va s'appliquer également à nous.

Mais revenons au Déluge (sans jeu de mot !). La première lecture était donc tirée du livre de la Genèse. Nous pouvons noter que Jésus lui-même en parle. C'est une page de l'Evangile de St Matthieu que nous entendons au 1er dimanche de l'Avent : « *A l'époque de Noé, avant le déluge, on mangeait, on buvait, on se mariait, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche. Les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'au déluge qui les a tous engloutis.* » (Mt 24,38).

Notons aussi que le mot grec qui désigne le déluge peut être rendu en français par cataclysme, mais à l'origine, c'est plutôt une destruction par inondation, une sorte de tsunami. Quelle réalité historique peut-il y avoir derrière cela ? Nous devons bien l'avouer : nous ne le saurons jamais. Pourtant, la mémoire de l'humanité, et en particulier dans les régions de la Mésopotamie, ou encore dans les abords du Nil, a bien pu garder ce souvenir : il se retrouve dans toutes les cultures, même amérindiennes. Et n'oublions pas que nos terres, comme ici même le plateau de Ganagobie, se trouvent être souvent des fonds sous-marins, comme en témoignent les ammonites et les foraminifères de l'ère secondaire (environ 200 millions d'années !).

Ce qu'il nous faut plutôt retenir et qui devient nourriture substantielle pour ce temps de Carême, c'est d'abord la lecture qu'en fait l'apôtre Pierre. Il rappelle que la famille de Noé a été sauvée « à travers l'eau ». Et il ajoute : « *C'était l'image du baptême qui vous sauve maintenant : être baptisé, ce n'est pas être purifié de souillures extérieures, mais s'engager envers Dieu avec une conscience droite, et participer ainsi à la résurrection de Jésus-Christ qui est monté au ciel, au-dessus des anges et de toutes les puissances invisibles, à la droite de Dieu* ».

Voilà : le chemin est tracé. A nous, à chacun de nous, de le suivre, dans cette conscience droite et avec le bel éclairage du signe que Dieu donna à l'humanité pour certifier qu'il avait vraiment fait alliance avec elle, en Noé, et plus encore en Jésus : « *Je mets mon arc au milieu des nuages... Je me souviendrais de mon alliance avec vous et avec tous les êtres vivants...* »